

d'Angleterre : Mgr. Manning a été promu au siège archiepiscopal de Westminster, vacant par la mort de l'illustre cardinal Wiseman. Mgr. Manning a été archidiacre protestant de Chichester, et il y a quelques années qu'il s'est converti au catholicisme. Depuis son ordination, il administrait une église de Bayswater, consacrée à Sainte-Marie-des-Anges. Il était également supérieur de l'ordre des Oblats de St. Charles Borromée, dont les membres sont, pour la plupart, des ecclésiastiques autrefois ministres de l'église anglicane.

Le conflit élevé entre le gouvernement prussien et la chambre des députés, que rien jusqu'ici n'a pu apaiser, ni les concessions ministérielles, ni la guerre extérieure, a fait un nouveau progrès. La chambre a repoussé, article par article, le projet de loi militaire, amendé depuis deux ans, et qu'on sait être l'œuvre du roi. Ce vote était prévu, mais il n'est pas douteux qu'il n'amène de sérieuses complications parlementaires.

Le journal officiel de St. Pétersbourg publie un décret impérial par lequel Mourawieff est rappelé de ses fonctions et nommé comte de l'empire ! Il est remplacé par le général Kaufmown. Le *Journal* officiel affirme que cette mutation n'amènera aucun changement dans le gouvernement des provinces occidentales. Espérons qu'il n'en sera pas ainsi et que le général Kaufmown n'imitera pas en tout point Mourawieff !

La presse française suit avec intérêt le voyage de l'Empereur qui est débarqué le trois mai à Alger. Le maire de la ville a présenté une adresse pleine de dévouement à Sa Majesté. L'Empereur a répondu qu'il était heureux de se retrouver sur une terre à jamais française. Dans une proclamation aux habitants de l'Algérie, il leur annonce que les français "doivent être les maîtres, parcequ'ils sont les plus civilisés, mais aussi qu'ils doivent être généreux parcequ'ils sont les plus forts." Du reste, ils "justifieront sans cesse l'acte glorieux de l'un de ses prédécesseurs, qui, faisant planter, il y a trente-cinq ans, sur la terre d'Afrique, le drapeau de la France et de la croix, y arborait à la fois le règne de la civilisation, le symbole de la paix et de la charité."

Partout l'Empereur a été reçu avec le plus chaud enthousiasme.

En Canada tous les événements se résument dans le retour prochain de M. Cartier de Londres et les spéculations plus ou moins heureuses de nos confrères politiques sur le succès de la mission des délégués en Angleterre. Comme le Parlement ne

tardera pas à s'assembler, nous serons alors à quoi nous en tenir : il vaut mieux attendre.

La première communion s'est faite à Notre-Dame avec beaucoup de solennité. Près de mille enfants ont accompli ce grand acte qui laisse des souvenirs si profonds et si durables dans la vie. Durant l'après-midi, ils sont allés à l'Eglise de Bonsecours, en pèlerinage, remercier la bonne Vierge du bonheur qu'ils avaient de porter son fils dans leurs cœurs, purs comme les cœurs des anges.

La fête de la Reine a fait éclater d'un bout de la Province à l'autre un patriotisme et un dévouement peu ordinaires. Il y a eu dans les principales villes, revues des volontaires et des réguliers, et le soir de beaux feux d'artifice. Des *hourrahs* enthousiastes partirent à différentes reprises de toutes les poitrines et dirent à tous les échos que le peuple canadien vieillit, mais ne dégénère pas.

Les fêtes sont à l'ordre du jour en Europe. C'est le beau mois de mai qui les a ramenées. A l'heure qu'il est, c'est fête à Alger qui reçoit l'Empereur pour la seconde fois depuis le commencement du règne. C'est fête à Ajaccio en Corse, où l'on inaugure un monument élevé à la famille Bonaparte, et où le prince Napoléon s'est rendu et où il doit faire un discours de circonstance. C'est fête à Florence en l'honneur du Dante...

Nous venons d'énumérer beaucoup de fêtes profanes ; la ville d'Annecy a été aussi, pendant la deuxième moitié du mois d'avril, le théâtre d'une des plus belles fêtes religieuses de notre époque.

"Annecy avait voulu célébrer avec une rare solennité le deuxième centenaire de la canonisation de l'illustre saint François de Sales, qui naquit au château de Sales, près de cette ville, en 1567, et qui fut canonisé par le Pape Alexandre VII, un siècle après, en 1665. Les fêtes préparées à cette occasion ont eu lieu avec un éclat sans pareil au milieu des flots d'une population accourue de toutes parts. Du mercredi 19 au mercredi 26 avril, les abords de la Visitation, où repose le corps du saint, offraient, dit un journal, l'image du flux et du reflux de l'Océan. Outre les masses de la rue, il y avait d'autres multitudes en permanence sur les routes aboutissantes : c'étaient les populations des campagnes voisines venant en procession vénérer les reliques du saint évêque. L'une de ces processions a fait 23 milles pour venir à Annecy. La fête de clôture a été d'une grandeur et d'une magnificence vraiment admirables. Plus de 400 prêtres y représentaient les pasteurs de Savoie et des provinces voisines. Toutes les confréries de la ville, toutes ses institutions religieuses précédaient